



## ISABELLE MAYSTADT LA GÉNÉTIQUE AU SERVICE DE L'HUMAIN

*Généticienne clinicienne au Centre de Génétique Humaine de l'Institut de Pathologie et de Génétique (IPG) de Gosselies, Isabelle Maystadt explore sans cesse un domaine qui la passionne depuis l'adolescence. Ce professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Namur a su transmettre à ses étudiants cette part d'humanité qui est sienne durant ses consultations.*

PAR GILDA BENJAMIN

**Paris Match. Avec la génétique, se trouve-t-on devant un champs infini des possibles?**

**Isabelle Maystadt.** On découvre chaque jour de nouveaux gènes. Le corps humain en comporterait entre 20000 et 25000 et la plupart d'entre eux sont encore très mal connus. Ce ne sont pas seulement les gènes qui sont importants mais également la régulation de leur expression et de leur fonctionnement, ce qu'on appelle l'épigénétique. Plus on avance dans les connaissances et plus on prend conscience de la complexité du terrain.

à trouver une explication commune pour un nombre de patients présentant les mêmes symptômes.

**D'où est né votre intérêt pour la génétique?**

Lors d'un exposé en sciences, à l'âge de 13 ans, je suis tombée en librairie sur un magazine traitant de l'ADN et cela m'a passionné. J'ai fait des études de médecine pour pouvoir m'occuper de génétique. Il n'y avait toujours pas, à l'époque, d'études spécifiques, la génétique n'était pas considérée comme une spécialité. Ce n'est que depuis 2017 qu'un AR reconnaît le métier de médecin généticien.

**Que gardez-vous à l'esprit d'essentiel en ce qui concerne votre spécialisation ?**

Nous travaillons en collaboration étroite avec des spécialistes dans de nombreuses disciplines. L'avis d'un généticien peut s'avérer utile pour poser certains diagnostics, notamment en ce qui concerne des maladies orphelines. Il ne faut pas oublier l'importance des technologies qui évoluent à une vitesse impressionnante. Si bien que les informations reçues dépassent de loin nos connaissances. Il faut donc rester très humble, se montrer prudent dans nos conseils génétiques aux patients. Et de fait, passer du temps avec chaque patient afin de lui expliquer au mieux.

Raison pour laquelle une consultation dure toujours 1 h. Nous devons aussi élargir notre conseil à tous les membres de la famille. Par exemple en cas de prédisposition au cancer ou de maladies transmissibles.

**Info** Un enfant a bénéficié de greffes de peau, grâce à une équipe germano-italienne, sur plus de 80% de sa surface corporelle, obtenues à partir de ses propres cellules souches génétiquement corrigées. (ref: Hirsch et al, Nature, Nov 2017)

**Quelles sont les récentes avancées majeures ?**

Le séquençage complet du génome humain depuis 2004 a permis de faire un bond énorme en matière de diagnostic. Accessible chez nous en recherche, il le sera bientôt pour tous les patients. Nous assistons également à des progrès dans les thérapies et le traitement des maladies orphelines. Des essais cliniques se développent afin de corriger génétiquement les patients qui en souffrent. Je place beaucoup d'espoir dans les thérapies basées sur les cellules souches, en parallèle à la thérapie génique afin de réimplanter au patient ses propres cellules corrigées. Un avenir plus si lointain se dessine. Si la médecine devient de plus en plus technique et performante, il ne faut jamais oublier le facteur humain. Poser un diagnostic à des parents les aide à accepter la maladie de leur enfant, à évacuer leur culpabilité, à se fixer des objectifs réalistes. Je rêve d'une société plus ouverte aux différences, dans laquelle chaque individu pourrait trouver sa place, quel que soit son handicap ou sa pathologie.

### LE SÉQUENÇAGE COMPLET DU GÉNOME HUMAIN : UNE AVANCÉE ÉNORME DEPUIS 2004

**Quelle est votre fonction au quotidien ?**

Je fais de la recherche clinique appliquée à l'IPG. Je reçois des patients, souvent des enfants, avec des malformations, une déficience intellectuelle, des troubles du spectre autistique... On cherche une explication là où les méthodes habituelles n'apportent pas de réponse. La recherche clinique vise